

PERIODIQUE TRIMESTRIEL 2017 3^{ème} trimestre

Bureau de dépôt Bruxelles X

P 301014

Ed. resp. D. Frankignoul, 40 rue de la Charrette - 1200 Bruxelles



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE



FEUILLET N° 126
Centre Albert Marinus
Ethnologie, Patrimoine immatériel, Culture

Conseil d'administration

- Président : Olivier Maingain
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Vanmechelen
- Administateur : Geneviève Vermoelen

Membres :

Mesdames Sandra Amboldi et Gilberte Raucq, Messieurs Philippe Smits et Jacques Vlasschaert

Membres d'honneur :

Jean-Pierre Vanden Branden, Georges Désir (†), Gustave Fischer (†), comte Guy Ruffo de Bonneval de La Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

Personnel du Centre Albert Marinus :

- Jean-Paul Heerbrant : Directeur
- Jean-Marc De Pelsemaeker
- Geneviève Gravensteyn
- Marie Vannieuwerburgh

Feuilletts du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul

Rédaction, composition, mise en page : Jean-Paul Heerbrant,

Jean-Marc De Pelsemaeker

Diffusion : 2500 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an (4 numéros)

Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

Consultez notre site :

WWW.ALBERTMARINUS.ORG

En couverture : Figure cultuelle, Museum Nasional Indonesia, D.R. Arkadius 2017.

SOMMAIRE

Activités :

- Visite guidée de l'exposition *Ancestors & Rituals* 5

- Visite guidée de l' exposition *Baudelaire* 9

En images :

- Le Meyboom 15

- La Ducasse d'Ath 23

Exposition :

- Medhi-Georges Lahlou 31

- *Paul Hamesse* 35

Pages choisies d'Albert Marinus 37

ATTENTION

Il est **INDISPENSABLE** d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte : **BE84 3101 2698 0059** est **OBLIGATOIRE** pour valider votre inscription.



ANCESTORS & RITUALS

Visite guidée :

le mercredi 15 novembre à 14h

le dimanche 19 novembre à 14h

Palais des Beaux-Arts - rue Ravenstein 23 - 1000 Bruxelles

Hôte de l'édition 2017 du festival Europalia, l'Indonésie est un immense archipel qui compte plus de 13.000 îles et s'étale sur une distance d'environ 5.000 kilomètres d'est en ouest. Le pays recense près de 255 millions d'habitants (il est le 4^e pays le plus peuplé de la planète) et forme une mosaïque de 300 groupes ethniques et de plus de 700 langues. Ces quelques chiffres donnent une idée de la diversité de l'Indonésie et de la variété des cultures qui la composent.

Un point commun se retrouve cependant dans la grande majorité de ces cultures: l'importance accordée aux ancêtres. De Sumatra à la Papouasie, en passant par Java, Bornéo, Sulawesi, les petites îles de la Sonde et les Moluques, les ancêtres ont occupé dans le passé et occupent encore aujourd'hui un rôle de premier plan. Les multiples cultes et rituels qui leur sont rendus en témoignent.

Qu'ils soient réels ou mythiques, les ancêtres remplissent trois fonctions cruciales qui ont trait au passé, au présent et au futur. Ils relient les vivants à leur passé, leur permettant de revendiquer une place au sein d'une lignée et de définir ainsi leur statut et leur position sociale. Ensuite, ils sont garants de l'équilibre de la société et assurent un présent harmonieux grâce à leur soutien et leur protection. Enfin, ils sont source de fertilité et préservent de cette manière l'avenir des peuples et cultures.

Les échanges avec d'autres cultures et religions ont, au fil des millénaires, influencé les arts, les identités et la manière même de considérer le monde des peuples indonésiens. La majeure partie des cultures de l'archipel trouvent leurs racines dans la culture austronésienne, apportée par des peuples migrants qui partirent de Taiwan il y a plus de 5.000 ans. La très belle culture Dong Son du nord du Vietnam, connue pour sa grande maîtrise du bronze, a elle aussi exercé une influence importante.

Souvent, c'est le commerce qui est à l'origine de ces échanges. Aux V^e et VI^e siècles, les marchands et les moines indiens, ainsi que les étudiants





Couronne, or, s.d., Leyde, Nationaal Museum van Wereldculturen. (D.R.)

revenant de voyage, introduisent le bouddhisme et l'hindouisme à Sumatra et Java. Les célèbres temples de Borobudur et Prambanan témoignent de l'importance que ces deux religions ont rapidement eue sur le territoire indonésien. C'est également le négoce qui amène les premiers visiteurs de Chine et, dès le VII^e siècle, ceux du Moyen-Orient. Ces derniers apportent l'islam en Indonésie mais il faut attendre le XIII^e siècle pour que la religion musulmane connaisse un véritable essor à Java et Sumatra. Plus tard encore, ce sont les colons portugais, suivis des marchands hollandais qui, recherchant de précieuses épices, imposent le catholicisme et le protestantisme.

Toutes ces cultures ont façonné la relation des Indonésiens à leurs ancêtres, l'enrichissant de tonalités particulières ou, au contraire, tentant de la détruire. Ainsi, on trouve pêle-mêle en Indonésie des objets et des récits hindouistes et bouddhistes qui soulignent l'importance des ancêtres, un islam métissé ouvert aux cultes ancestraux préexistants ou les stigmates du prosélytisme européen qui, en même temps, détruit les œuvres d'art et influence la production artistique locale.

Enfin, un important volet de l'exposition est consacré aux surprenants rituels funéraires. Accomplis en différentes phases, parfois étalés sur plusieurs années, ces rites permettent aux défunts d'accéder au statut d'ancêtres. Leurs descendants ne ménagent ni leurs efforts ni leurs finances pour faire passer les morts dans l'au-delà et préserver ainsi l'équilibre et l'harmonie de la communauté.

La grande majorité des cent soixante trésors archéologiques et ethnographiques présentés ici a été prêtée par le Musée national d'Indonésie (Jakarta). Ces objets magnifiques et fascinants sont exposés en Europe pour la première fois. Le reste des pièces de *Ancestors & Rituals*, soit environ une trentaine, provient de musées et de collections privées d'Europe ou d'Asie. L'ensemble est superbement mis en contexte à partir de photographies d'époque, de vidéos, de dessins et de peintures.

Participation aux frais pour la visite guidée :

***Ancestors & Rituals* (Europalia Indonésie)**

Membres : 16 euros

Seniors et étudiants : 17 euros

Autres participants : 18 euros

Réservation indispensable au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14

BAUDELAIRE

Visite guidée :

le dimanche 10 décembre à 14h

le mercredi 13 décembre à 14h

Maison du Roi-Musée de la Ville - GrandPlace - 1000 Bruxelles

Dois-je remercier Dieu de m'avoir fait français et non belge?

Lorsque Charles Baudelaire arrive à Bruxelles en 1864, il est en bout de course. Il mourra d'ailleurs trois ans plus tard. Malade, fatigué et désargenté, le poète n'a pas obtenu en France la gloire et la reconnaissance qu'il espérait. Bruxelles lui offre une échappatoire. Après tout, la capitale belge accueille, non sans réticence, de nombreux exilés français en désaccord avec la politique de Napoléon III. Victor Hugo est du nombre. Mais ce dernier est une exception en raison de la célébrité internationale qui est la sienne et de son statut de grand auteur reconnu : un banquet mémorable lui a d'ailleurs été offert en 1862 par ses éditeurs belges, Lacroix et Verboeckhoven, lors de la parution des *Misérables*. Notons au passage que Baudelaire fera une critique très élogieuse de l'ouvrage dans la presse mais, dans une lettre à sa mère, il n'hésitera pas à le qualifier de "livre immonde et inepte".

Sans doute Baudelaire espère-t-il au fond de lui-même trouver un accueil identique. Cependant Bruxelles n'est pas Paris. Elle a beau être la capitale d'un nouvel état, être un grand centre de contrefaçon en matière d'édition, la ville n'a rien de cosmopolite et ne connaît pas encore le bouillonnement intellectuel et artistique qui sera le sien ultérieurement. Les grands travaux du voûtement de la Senne ne l'ont pas encore réveillée. C'est le Bruxelles de la fin du règne de Léopold I^{er} où une rivière nauséabonde et dangereuse coule toujours à ciel ouvert, c'est le Bruxelles des trottoirs lavés au savon noir, des charrettes à chiens et des premières photographies. C'est le Bruxelles d'une petite bourgeoisie matérialiste et terre à terre, aux moeurs étriquées, le Bruxelles qui ne signale pas alors par une grande ouverture d'esprit.



A PESTE FA ME ST BEL LO

ELI

HIC VO TUM PA CIS PU BLI CA

E



EL RA NOS MA REA LA (18)

LI SA BETH CON SE CRA VIT

MARIE VERBESSELT.

GROS DÉTAIL

29

MAGASIN de CUIRS.



Baudelaire va y connaître bien des déconvenues. Il espère trouver un éditeur pour la version finale des *Fleurs du Mal*. L'essai n'est pas transformé. L'éloquence et la culture dont il fait montre durant ses conférences ne passent pas la rampe. Ses causeries sont jugées trop compliquées par le public bruxellois. Rien ne lui réussit. En conséquence, l'auteur va développer une véritable haine de notre pays. Son amertume déjà grande se transforme en fiel qu'il déverse dans un pamphlet, *Pauvre Belgique* (lequel sert de fil rouge à l'exposition). Ce concentré de critiques acerbes est resté longtemps à l'état de manuscrit. L'oeuvre est inachevée, elle apparaît comme un délire ultime et constitue un festival de phrases assassines. Un exemple? "Tous les Belges sans exception ont le crâne vide". Le poète y fustige pêle-mêle le physique des femmes, le goût immodéré de la bière, les "bouches non faites pour le sourire", l'accent, la maîtrise relative du français, la saleté, la bêtise ambiante, et jusqu'à une certaine idée de la démocratie. Baudelaire est en effet fondamentalement réactionnaire et très élitiste. Souhaitant la mort d'un royaume qu'il juge artificiel, il en résume l'épithète en un mot : enfin!

En 1866, il éprouve un malaise en visitant l'église Saint-Loup de Namur et perd connaissance. L'auteur souffre désormais de troubles cérébraux, en particulier d'aphasie, puis est atteint d'hémiplégie. Il est ramené à Paris et est aussitôt admis dans la maison de santé d'un aliéniste réputé. C'est là qu'il meurt, rongé par la syphilis, le 31 août 1867. Pauvre Baudelaire qui, au seuil de son existence, a reporté sur la Belgique toute sa colère et sa frustration, toute la rancune qu'il éprouve envers son pays et son siècle! Il a laissé de son séjour dans notre pays un témoignage personnel rédigé au picrate qui fait aujourd'hui sourire en raison de ses excès. Le temps écoulé permet de reconsidérer les jugements de valeur de l'écrivain auxquels il faut bien reconnaître, au moins pour certains, un fond de vérité.

L'exposition présentée à la Maison du Roi entraîne le visiteur dans la découverte de la capitale belge des années 1860 avec Baudelaire comme cicérone. Tempérant la vision noire de l'auteur, des *special guests*, amis ou connaissances de Baudelaire, complètent le portrait de la ville, qu'il s'agisse de Nadar, de Victor Hugo, des frères Stevens, de Camille Lemonnier ou de Georges Barral.



Les œuvres exposées (on mentionnera par exemple le tableau montrant la création de l'avenue Louise par Paul Van der Vin) sont principalement tirées des collections de la Ville de Bruxelles, que ce soit celles des Musées ou des Archives. Elles sont parfois méconnues. Elles n'en constituent pas moins une plongée inédite au sein du XIX^e siècle et entraînent le visiteur dans un voyage sentimental quelque peu tempéré par le vitriol de l'auteur des *Fleurs du Mal*.



Van Moer, *La Senne*, ca 1870

D.R. Musée de la ville de Bruxelles

Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition :

Baudelaire

Membres : 12 euros

Seniors et étudiants : 13 euros

Autres participants : 14 euros

Réservation indispensable au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14

EN IMAGES...

Images du Meyboom

Est-il bien nécessaire de présenter le Meyboom à nos lecteurs bruxellois? C'est dans l'après-midi du 9 août, veille de la fête de la Saint-Laurent, que se déroule dans le centre de Bruxelles un cortège folklorique dont le point d'orgue est la plantation d'un arbre de mai au coin de la rue des Sables et de la rue du Marais. Il s'agit d'une des plus anciennes et des plus belles traditions bruxelloises.

De nos jours, l'arbre planté est un hêtre choisi en Forêt de Soignes par le service des plantations de la Ville. Selon la tradition, il doit peser au moins 600 kg et mesurer entre 12 et 13 m. Après avoir été coupé, il est acheminé par les *bûûmdroegers* (porteurs d'arbre en bruxellois) via Schaerbeek et Saint-Josse-ten-Noode. Après un hommage aux compagnons décédés, le cortège se met en route vers 14 h pour suivre un itinéraire immuable (rue du Fossé-aux-Loups, place de la Monnaie, rue des Fripiers, rue de Tabora, rue du Midi, rue du Lombard, rue de l'Amigo). Accompagné de fanfares, de divers groupes folkloriques, de géants (Bompa et Boma, Jan et Meeke, leurs enfants Rooske et Jefke) et de la Roue de la Fortune, il arrive sur la Grand-Place où l'arbre est présenté aux autorités communales. Il repart ensuite par les rues Chair et Pain, Marché-aux-Herbes, de la Fourche, de l'Écuyer, du Marché aux Herbes Potagères, pour finalement revenir à l'angle de la rue des Sables et de la rue du Marais vers 16 h 30. Tout au long du parcours, des petites branches de l'arbre sont distribuées, qui apportent le bonheur pour toute l'année à venir. Le Meyboom doit absolument être "planté" avant 17 h (en réalité il est fiché dans le sol et ôté dès le lendemain) car les Louvanistes tentent de faire échouer l'opération. Celle-ci s'est parfaitement déroulée cette année même s'il a fallu s'y reprendre à plusieurs fois pour réussir la manœuvre...

(Photos : D.R. J-M DP & MV)



POEPEDROEGERS



MEYBOOM

MEYBOOM





ROEGERS
1978
MEYBOOM

RESTAURANT

BRA

PORTERDORPERS
MEYBOOM









Images de la ducasse d'Ath

Depuis plus de cinq siècles, la ducasse d'Ath déroule ses fastes les quatrièmes samedi et dimanche d'août. Reconnu patrimoine immatériel par l'UNESCO depuis 2005, la manifestation est l'expression d'une ville toute entière qui s'exprime à cette occasion de manière joyeuse et débridée. Les personnages vedettes du samedi sont le géant Gouyasse et sa femme. Muni d'un casque, d'une cuirasse et d'une lourde masse d'arme, le géant pèse 120 kg et mesure 4 m de haut. Fait étonnant, un homme seul suffit à le porter et à le faire virevolter. Les mensurations de Madame Gouyasse sont presque identiques. Leur mariage a lieu à l'église Saint-Julien où les deux héros restent devant la porte tandis qu'un sermon de circonstance est prononcé à l'intérieur. L'autre temps fort du samedi retient l'attention de la population toute entière, il s'agit de l'affrontement de David contre Goliath. David, incarné par un jeune enfant, entame le combat en récitant un texte ancien (le bonimée). Le porteur de Goliath installé sous le géant lui donne la réplique. Au terme de l'échange, David se saisit d'une balle et la lance vers l'ouverture pratiquée dans la robe du géant. Une fois le dialogue et le jeu terminés, les habitants d'Ath retournent chez eux manger la traditionnelle tarte Gouyasse.

Le matin du dimanche, la ville se réveille au son des tambours. Les sept géants dont le poids varie entre 110 et 130 kilos (le Cheval Bayard en pèse 600) traversent la ville au son des fanfares. Outre Monsieur et Madame Gouyasse, l'Aigle à deux têtes, Samson, Ambiorix, Mam'selle Victoire et le Cheval Bayard (dont la première apparition est peut-être antérieure à 1435) paraden joyeusement dans les rues. Ils sont escortés par une compagnie armée qui, à divers moments, tire des salves de mousqueterie. Des chars allégoriques superbement décorés et des groupes folkloriques complètent le défilé.

Si le cortège connu bien des vicissitudes et des évolutions au cours des temps, sa force et son originalité résident dans son étonnante continuité historique. L'édition 2017 s'est parfaitement inscrite dans cette noble tradition.















MEHDI-GEORGES LAHLOU

Behind the garden

Mehdi-Georges Lahlou est un artiste franco-marocain dont nous aimons la démarche au Centre Albert Marinus. Il a ailleurs participé à notre exposition *Sneakers* avec des pièces d'une évidente originalité et d'une grande force d'expression.

Mehdi-Georges Lahlou est diplômé de l'Ecole des beaux-arts de Nantes et de la St Joost Academy de Breda. Il vit et travaille à Bruxelles. Cette fois, il occupe l'ensemble des salles du Botanique avec un vaste projet personnel, spécialement conçu pour l'institution qui l'accueille. Depuis plusieurs années, Mehdi-Georges Lahlou concentre son travail sur la confrontation des clivages culturels de sa double origine, par le biais du détournement et du métissage. Il explore la notion de genre, le poids des religions et l'influence des traditions avec une désinvolture assumée. Celle-ci frôle d'ailleurs parfois l'irrévérence. Ses œuvres interrogent, à partir de son point de vue intime et personnel, les limites des croyances, des fantasmes et des stéréotypes. A l'aide de son corps, principal support de ses créations, il mélange symboles et clichés éculés et invite le spectateur à participer à l'imbroglio qu'il organise à l'intérieur des codes arabo-musulmans et judéo-chrétiens. Frayant avec le burlesque et l'absurde, maniant l'humour, ses œuvres induisent une réflexion sur les questions identitaires.

L'artiste transforme la grande salle du Museum en un jardin singulier, en une sorte de paradis personnel. Le visiteur y déambule parmi les bustes coiffés d'objets insolites, des sabliers de couscous, des bénitiers de cannelle ou des mystérieuses madones sans visage. Fragiles et périssables, ces œuvres renvoient à la question de leur devenir et leur finitude prochaine. Le visiteur est emporté dans un voyage sensoriel et savoureux ainsi que dans une réflexion plurielle suscitée par les multiples éléments traditionnels ou religieux dont l'artiste trouble le message et la vocation première. C'est peu dire que l'univers de Mehdi-Georges Lahlou est particulier mais tout un chacun peut se l'approprier. Il suffit juste de recomposer le puzzle et de tenter de pénétrer dans la démarche créatrice de l'artiste.

L'exposition Mehdi-Georges Lahlou - *Behind The Garden* est ouverte jusqu'au 5 novembre 2017. Elle est accessible du mercredi au dimanche de 12 à 20h.

Le Botanique - Centre Culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles - 236 rue Royale - 1210 Bruxelles. Tout renseignement : www.botanique.be - 02-218.37.32

A gauche : Mehdi-Georges Lahlou, *Of the conference of the birds* (2017)

D.R. Galerie Rabouan Moussion, (Paris) et Mehdi-Georges Lahlou.



Mehdi-Georges Lahlou, 72 vierges, s.d.
D.R. Galerie Transit, (Mechelen) et Mehdi-Georges Lahlou



HARKER'S SPORTS.



PAUL HARKER & FRERES
- ARTISTES EN VITRERIE -

PAUL ET SES FRERES

L'exposition qui se tient en ce moment aux Halles Saint Géry braque ses projecteurs sur Paul Hamesse, l'un des figures majeures de l'Art Nouveau. Paul Hamesse naît en 1877. Fils du peintre paysagiste Adolphe Hamesse, il étudie l'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles où ses frères Georges et Léon se forment à la peinture. Il effectue des stages auprès de Paul Hankar et d'Alban Chambon. Au premier, il reprend le penchant pour les formes géométriques, le sens de la simplification et le goût des matériaux polychromes. Dans l'atelier du second, il apprend l'usage d'un vocabulaire extrêmement diversifié et le traitement de lieux de loisirs. En 1898, Paul et son frère Georges participent à la création de la revue *La Gerbe*, point de ralliement et tribune des défenseurs de l'Art Nouveau.

Dans un premier temps, Paul Hamesse travaille seul. Il construit un ensemble de maisons dont la caractéristique principale est la sobriété. Plusieurs influences y sont cependant perceptibles comme, au premier chef, celle de son maître Hankar, mais aussi celle d'Horta, de la Sécession viennoise et de l'Ecole de Glasgow. On le voit, Hamesse se tient au courant des dernières tendances en matière de conception architecturale. Dès ses débuts, il montre un intérêt particulier pour le décor et se crée une esthétique personnelle qu'il applique aux moindres détails comme les poignées de porte ou les espagnolettes. De cette époque datent l'hôtel Cohn-Donnay, rue Royale à Saint-Josse-ten-Noode (qui fut longtemps *l'Ultieme Hallucination*), les magasins Ameke de la place Fontainas (détruits) ou l'immeuble avec atelier de la rue des Champs Elysées à Ixelles.

A partir de 1908, Hamesse se lance dans la réalisation de cinémas et de salles de spectacle. Suit en 1910 l'érection de sa maison personnelle avenue Lambeaux à Saint-Gilles. La même année, il crée le bureau "Paul Hamesse et frères" (Georges et Léon) bourdonnant centre d'activité, qui accueille les clients potentiels, conçoit des plans et dirige des chantiers sans discontinuer. La firme Pathé confie au trio la création de nombreuses salles que ce soit dans la capitale, à Anvers, Liège ou Arlon. Le fleuron est incontestablement le complexe du Pathé Palace du boulevard Anspach (1913), premier grand cinéma bruxellois comptant 2.500 places, plusieurs bars, de multiples halls et un jardin d'hiver.

Dans l'entre-deux-guerres, le bureau reste tout aussi prolifique : les frères Hamesse réalisent magasins de luxe, vitrines éphémères, villas cossues,

maisons bourgeoises et immeubles à appartements, ateliers d'artistes, bâtiments industriels. Ils participent à l'Exposition des Arts décoratifs et industriels de Paris (1925) où ils remportent la médaille d'or avec leur Boutique d'Art. Ils sont également les auteurs de la petite cité-jardin (20 maisons) sise à la rue des Paroissiens à Haren (1927). Ils ne négligent pas pour autant des participations à des événements prestigieux : concours pour le palais de la Société des Nations à Genève (projet non retenu), expositions internationales (Liège 1930) ou universelles (Bruxelles 1935). Les dernières réalisations du bureau datent du début des années 1950. Paul Hamesse décède en 1956.

Bruxelles reste néanmoins le lieu principal où s'exprime leur créativité. Plus de deux cents réalisations, qui constituent autant de témoignages du talent de Paul et des ses frères, parsèment le territoire de l'agglomération. Voilà l'occasion de les redécouvrir.

L'exposition *Paul et ses frères* est accessible gratuitement jusqu'au 22 novembre à la mezzanine des Halles Saint-Géry. Elle est ouverte tous les jours de 10 à 18h. Adresse : Halles Saint-Géry - 1 place Saint Géry - 1000 Bruxelles. Tout renseignement : www.hallesaintgeri.be ou au 02. 502. 44. 24.



Paul Hamesse, Poignée de porte Place Delporte, 17, Saint Gilles, 1907.
D.R. Photo D.R. APEB 2017

JEANNE D'ARC ET LE CID⁽⁴⁾

par Albert Marinus

Contons aussi l'épisode du lépreux. On sait combien rigoureuses étaient à cette époque, les mesures prises contre les lépreux. Cette maladie sévissait en Espagne d'une façon particulièrement endémique. Or, un jour que le Cid se mettait à table avec ses compagnons, un lépreux pénétra dans la salle - première invraisemblance - afin d'y demander la charité. Tous les guerriers s'enfuirent à la vue de ses ulcères. Le Cid, au contraire, le fit asseoir près de lui, sur son manteau, et le fit manger avec lui au même plat. Quel mépris de la contagion et quelle âme compatissante! Le repas fini, le lépreux se fit reconnaître pour Lazare et révéla au Cid sa destinée future et sa gloire. Miracle et révélation, rien ne manque pour que le Cid soit assimilé aux personnages sacrés. Evidemment la légende ne dit pas qu'il a détruit, incendié, pillé et violé des églises, autant que des mosquées. Mort, il fut déposé au Monastère de Cardegnà, non pas enterré, mais assis sur un siège. Il y demeura dix ans, sans entrer en décomposition.

Alors seulement "l'os de son nez tomba" et l'abbé comprit que le moment d'enterrer le saint corps du héros (le mot saint se trouve dans la légende) était venu. Entretemps, il avait accompli des miracles. En voici un. Il était depuis sept ans sur son siège, quand un jour un Juif lui tira la barbe, qu'il avait longue. Le cadavre se ranima, mit la main à l'épée et la tira du fourreau. Le Juif tomba à terre et se convertit. Miracle encore évidemment. Heureusement que l'Eglise, circonspecte en matière de canonisation, ne céda pas aux sollicitations dont elle fut l'objet dans la suite, au moment où la légende remplissait magnifiquement son rôle dynamique dans la vie sociale espagnole. L'histoire rétablissant ensuite les faits dans la réalité, l'effet eût été plutôt désagréable. Il est vrai que dans ce cas en s'en serait vraisemblablement abstenu.

Mais, ainsi qu'on le voit avec les personnages légendaires, la mentalité populaire tend à concrétiser ses exploits. Elle s'efforce de présenter comme preuves, des objets matériels ayant appartenu au héros, des souvenirs évocateurs de ses exploits, des reliques de sa vie. Ainsi, on voit près du tombeau du Cid, la chaise sur laquelle il resta dix ans assis avant

d'être enterré. On montre aussi ses deux épées, lesquelles s'appellent: Tizona et Colada. Enfin, à ses côtés, on avait enterré Babicca son fameux cheval, (a-t-on jamais pu enterrer un animal dans un endroit consacré par le culte?) lequel aurait, tout en conservant toute sa vigueur et toute sa pétulance, vécu quarante-deux ans. Il y a des miracles pour les chevaux aussi bien que pour les hommes.

On retrouve ici des emprunts faits à de nombreuses légendes, notamment à l'épée de Roland: Durandal. Pour tous ces héros épiques nous savons combien leur cheval a été associé à leurs exploits. Le dernier en date fut la Rossinante de don Quichotte.

Il existe en Espagne une abondante littérature concernant Le Cid. Il naquit d'abord une littérature orale, le récit de ses exploits ayant été transmis de bouche à oreille par des conteurs. Il y eut ensuite une littérature écrite revêtant parfois un aspect populaire, parfois une forme plus littéraire. Mais la littérature écrite n'apparaît qu'un siècle après la mort du héros. En un siècle, on devine combien de déformations un récit peut subir. Et cette première littérature est rédigée en latin! La comparaison entre les diverses œuvres écrites fait apparaître les différences dans les récits, les ajoutes et les modifications. Ces œuvres sont tantôt épiques, tantôt lyriques, tantôt dramatiques. La dernière en date, laquelle était vraiment une œuvre littéraire, fut celle de Guilhem de Castro de Belvis: *Las Mocedades del Cid Campeador*, celui dont s'inspira Corneille, lequel fut, par Richelieu et les gens à sa solde, accusé de plagiat?

Si Corneille n'avait pas écrit sa tragédie, peut-être le souvenir du Cid ne serait-il pas conservé jusqu'à nos jours. En Espagne même, il ne provoque plus aucune réaction populaire. A part des érudits, des lettrés, préoccupés des origines de la littérature, on ne s'y inquiète pas plus des exploits du Cid que de ceux de Druon Antigon chez nous. aux yeux du peuple, apparaissent comme des êtres surnaturels, des demi-Dieux, des êtres d'essence divine.

Albert Marinus, *Jeanne d'Arc et le Cid*, Léau, Peeters, 1941.

Note : Les écrits d'Albert Marinus constituent un jalon important dans l'étude du Patrimoine immatériel, ils n'en sont pas moins à replacer dans leur contexte et dans leur époque.

Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise.

La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.

En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

Abonnement à la revue uniquement : 6 Euros

Cotisations annuelles :

Membre adhérent habitant la commune : 10 Euros
13 Euros (ménages)

Membre adhérent : 12 Euros
15 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :

BE90 3100 6151 2032

(Communication : "cotisation ou abonnement 2017")

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : info@albertmarinus.org

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques de Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale. L'éditeur responsable est Daniel Frankignoul (40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert).

